

# Les Egoèmes #29 – Superbement

Il est venu le moment de lancer la 29<sup>e</sup> édition des Egoèmes !

Et le thème de ce mois de septembre c'est "Superbement".

Ferez-vous vibrer votre orgueil ? Allez-vous chercher à nous éblouir avec éclat ? Ou au contraire, irez-vous à l'encontre de l'excellence qui semble vous défier ?

Le thème est laissé à la libre interprétation des participant·es



## Comment participer ?

Les participant·es ont **une semaine** pour envoyer leur création.

**Date limite** : jeudi 11 septembre 2025 à midi

**Adresse d'envoi** : egoemes @ larathure.fr (sans espaces)

**Conditions de participation** : suivre les comptes Instagram [@larathure](#) et [@lesegoemes](#) .

Comme à chaque édition, un **texte de calibrage** sera partagé pour aider le jury dans son évaluation.

## **Le jury de cette édition**

**Les jurys de cette édition** sont les lauréat·es de la précédente édition :

- **Vesper**
- **Miguel de Sousa** ([Instagram](#))

Retrouvez leur présentation et toutes les actualités du concours sur la page **@lesegoemes**.

Il est temps de râver sa superbe et de se mettre au travail !

---

## **Texte #1 – Olivia – « Champagne ! »**

*Bulles ! Vous naissez d'une réaction naturelle  
Sous mon regard en colonnes perpétuelles  
Vous montez en une chaîne éphémère  
De maillons de perles vives dans mon verre  
Vous formez en surface de ma coupe soufflée  
Un luxueux collier de carbone gazéifiée  
La haute flûte portée par ma main  
Vous tient lieu de vitrine de chez Cartier  
Et son cristal de roche vous garde en son écrin.*

*Je vous offre en hommage une oraison athée,  
Mes battements de cils, ma gorge dénudée,  
Le rose de mes joues, la joie de vous porter  
À ma bouche frissonnante, Ô bizarres baisers !  
Pour vos larmes d'alcool limpides qui pétillent  
Je n'ai aucune pitié, mousses folles, belles billes !  
Des mains du vigneron à la bouteille sous mes doigts*

*De ferment en futaille à mon ravissant chez moi  
S'achève ce soir votre vie de perfection  
Sur ma langue superbement en explosion !*

## **Texte #2 – Beacolibri – Le superbe ment**

*Des kilomètres de phrases bien rodées  
Entouraient sa langue acérée.  
Il savait jeter sans honte ni vergogne,  
Ces clins d'œil sournois et insidieux.*

*Superbement il ment !  
Rien n'est vrai, tout est faux  
Le moindre sourire, le plus petit mot  
Il ne sait pas vivre sans faire semblant.*

*Des heures de scénarios écrits savamment  
S'enchaînaient jour après jour, nuit après nuit.  
Il savait charmer n'importe quel serpent  
Avec le chant de ces indécentes envies.*

*Superbement il ment !  
Rien n'est vrai, tout est faux.  
Et moi ... je trouvais cela si beau,  
Incroyablement superbe... mais le superbe ment !*

## **Texte #3 – Axel Decroix – SEUILS**

*Superbement, la pierre rêve qu'elle est flamme,  
Et le feu, qu'il est eau dissimulant ses armes.  
Le monde se retourne, miroir sans visage,  
Et d'un éclat brisé naît un autre langage.*

*Superbement, l'absence se vêt de présence,  
Elle marche au ralenti dans le cœur des silences.*

*Chaque pas est un sceau, chaque souffle une épée,  
Le vide y trouve corps, et l'ombre s'y met à prier.*

*Superbement, la chute se déguise en ascension,  
L'abîme s'ouvre en secret comme une confession.  
Ce que la nuit retire, le jour le redessine,  
Et l'éphémère devient la demeure des racines.*

*Superbement, l'œil ferme apprend à voir plus loin,  
Dans le noir s'entrelacent les fils d'un autre point.  
Et celui qui s'y perd croit se briser peut-être,  
Mais il découvre en ruine un seuil pour mieux renaître.*

## **Texte #4 – Lovah – Superbement**

*Briller pour exister,  
Ou exister pour briller ?  
À chacun son chemin,  
À chacun son destin.*

*Si réussir devient un défi,  
Combien s'égarent dans l'oubli ?  
Même l'homme qui frôle la célébrité  
Doit céder un morceau de liberté.*

*Si l'excellence était une science,  
Rares graviraient la connaissance.  
Non par défaut d'intelligence,  
Mais incapables d'apprioyer l'ignorance.*

*Superbement n'a pas de contour,  
Il est flamme d'orgueil et source d'amour.  
Un mot-miroir, éclat secret,  
Superbement, c'est l'empreinte qu'on laisse à jamais.*

## **Texte #5 – Cherry Jolie –**

### **L'évidence du souffle**

*Ton sourire, superbement posé  
comme une parenthèse de lumière,  
ouvre en moi des fenêtres d'été.*

*Ton regard, ce vertige tranquille,  
me traverse, me blesse et me soigne tout à la fois.*

*Et ce cou de soleil,  
si tendre qu'il semble inventer  
Une saison nouvelle,  
Sur ma peau impatiente.*

*Le paysage autour s'efface,  
Les arbres ne sont plus que témoins,  
Et le ciel demeure suspendu,  
timide devant tant d'évidence.*

*Au cœur de ce repas simple,  
Le pain, le vin, la saveur des fruits  
prennent la douceur d'un festin sacré,  
Car tout devient offrande  
lorsque ta présence embrase la table.*

*Alors, superbement,  
dans l'éclat fragile de l'instant,  
Je comprends que vivre,  
c'est te regarder respirer.*

## **Texte #6 – Alexandra Bouisso –**

### **Superbement**

*ON M'A APPELÉ FRAGILE...  
J'AI SOURI,*

DANS CETTE DOUCE IRONIE.  
UN MOT RAISONNÉ, PEU APPRÉCIÉ, PLUS QUE CONTESTÉ.  
DES HEURES DE REMISE EN QUESTION, BIEN PLUS QUE DE RAISON.  
À BLÂMER MON ÊTRE, ET ENCORE PLUS-MON PARAÎTRE.  
TEL UN ECLAT DE VERRE  
DOUX, MAIS SÉVÈRE  
JE BRILLE QUAND JE ME TAILLE.  
DU RIRE À LA RAGE, TEL UNE CANAILLE.  
UN ÉTAT D'ÂME CONTROVERSÉ  
MAIS DANS LE FOND, BOULEVERSÉ  
QUI SUIS-JE ?  
CE SOURIRE QUI ATTIRE  
A TOI DE VOIR LA FEMME LIBRE

## Texte #7 – Athénaïs – King Gambit

Clac !  
Un revers de manche.  
Trappe !  
La chute sans révérence.  
Sol !  
Tu pensais être le maître de gamme !  
Erreur !  
Un roi dans un jeu de dames !  
Hauteur !  
Tu n'étais qu'une pièce vaine,  
Pion !  
Un fou face à la reine.  
Caïssa !  
Tu perds de ta superbe.  
Échec !  
Narcisse a le nez dans l'herbe.  
Mat !

# Texte #8 – Liloo – Rira bien.

*Superbe ment, Superbe pleure  
Superbe rit, supercherie  
dans son manteau aux mille façons  
Superbe travaille elle fait le show  
j'en ai vu d'autres dit-elle à tire larigot  
la nuit tous les chats sont gris  
et moi je trotte sur les toits  
je fais du business et parfois le gros dos  
ma superbe je ne la perds pas  
ni aux jeux de hasard ni aux courses du jeudi soir  
je ne la brade pas non plus  
ma superbe je ne l'ai pas volée  
je la porte-paroles  
je la porte-monnaie  
jamais sans ma superbe  
elle est comme mon ombre, mon double, mon autre  
mon laisser-passer mon passe-port de France et de Navarre  
elle me tient chaud les nuits où mes draps sont figés par le froid  
les jours où la vie s'amenuise et les murs se resserrent  
sans elle je capote j'agonise je ricoche  
sur les eaux sous le pont des soupirs  
des arts pourquoi pas Mirabeau  
je ne suis jamais dupe  
le trafic ça n'est pas sans danger  
et si l'on regarde sous mes jupes  
je n'en pense pas moins  
alors demandez-vous plutôt  
qui ment le mieux, superbement  
à l'orée du bois dans une classe à la télé  
je te tiens tu me tiens par la barbichette  
le premier de nous deux qui rira superbement  
qui rira le dernier aura peut-être la superbe en poupe  
comme le vent qui décoiffe et fait nager les poulpes*

*le premier de nous tous qui rira le dernier  
à l'avant du bateau ou samedi en goguette  
sera le plus vernis le plus vivant des derniers des Mohican.*

## **Texte #9 – Charlie Elia – Chorégraphie fatale**

*Il se meut en douceur, dansant superbement  
Dans une impasse vide où il évolue seul  
Sa main caresse l'air qui effleure son cou  
Puis le voilà qui chante une mélodie grave...*

*– Ces notes le hantent puis ses gestes s'entraivent  
Sa main agrippe l'air qui étouffe son cou  
Dans cet horizon vide où il est son linceul  
Trébuchant sur son cœur – mourant superbement...*

## **Texte #10 –Charlotte Courtès – Accomplissement**

*Un jour tu t'es déployée  
Tes yeux se sont maquillés  
Légèrement*

*Tes choix se sont affinés  
Ma confiance était gagnée  
Apparemment*

*Tu m'as affirmé  
« Maman, je vais déménager»  
Rapidement*

*Bien sûr une larme a pointé  
Mon cœur s'est serré  
Discrètement*

*Du manque de mon bébé  
Mais aussi de fierté  
Magnifiquement*

*Te voir si belle, si effrontée  
Sûre et prête à tout affronter  
Majestueusement*

*Tu as grandi en accéléré  
Je n'ai pas vu passé ces années  
Impressionnant*

*Aujourd'hui tu vas t'envoler  
Il est temps je le sais  
Gracieusement*

*Je vais continuer de t'aimer  
aussi fort même si ce n'est pas d'aussi près  
Tendrement*

*Car mon amour est pour l'éternité  
Comme un trésor à tes côtés  
Superbement*

## **Texte #11 – Quentin Martignoni – Fleurs d'audace**

*Superbement le lis des Incas dans le bac montre sa floraison graphique et colorée, il est temps alors d'en arracher quelques tiges, d'offrir un bouquet à la femme de mon cœur, dont le port dressé n'est pas moins superbement ce qui m'incite à faire don de quelques fleurs ; elle aura ce souvenir de moi sous les yeux jusqu'à ce que le temps passe et fane les fleurs ; ce cultivar, 'Indian summer', mon favori, rappelle aussi mon anniversaire, en septembre, (j'aimerais passer l'été indien avec elle) sur une plage avec un soleil qui flamboie, elle aurait une fleur piquée dans les*

*cheveux, et un regard hautain, océanique et doux*

## **Texte #12 – Suzanne Mekeu – Éclosion d'humanité**

*Au sein d'un monde hideux sans velléité empathique  
Où la fresque des vices disséminés orne le regard de frissons,  
Des souffles craintifs en quête naïve de bonté pudique,  
Se heurtent aux égos vaches d'humains dénués d'émotions.*

*Dans la valse itérative de cette routine au standard défectueux  
L'avenir se brouille dans l'instant remué de mille brasiers sévères,  
De ce néant attisé par le feu sombre de cœurs pétris de pierre,  
La masse se rôde en prétextes lâches de se bâtir un exutoire heureux.*

*Tout autour, les âmes sont vissées dans un chaos mécanique  
Leurs voix acidulées se complaisent d'idéaux chimériques,  
Au rythme de négations qui crispent leurs vies jetées dans l'infamie,  
Un espoir frêle se construit sous les ruines de la vanité qui se raidit.*

*C'est le ton dissident d'enfants nés dans une ère d'affects stoïques  
Qui offrent le superbe éclat de jeunes scandant l'ode fantastique,  
Des petits Hommes qui se réinventent et brisent les mythes en érosion,  
Dans une beauté ingénue de fleurs qui défient les craquelures du béton.*

*Plus aucun n'aspire aux mœurs livides du quotidien*

*La renaissance se hisse au faîte loin d'égoïsme en déclin,  
L'amorce sérieuse d'une vitalité fraternelle entre pieux gens  
du monde,  
Déclinent l'éclosion superbe d'une humanité remise en voie  
féconde.*

## **Texte #13 – Delphine Suard – Superlune**

*Sous un halo doré*

*Frêle sourire d'été*

*Supernova touchante*

*Plastique glamour*

*Affichée au grand jour*

*Superlatifs et accalmies*

*Flashes répétitifs*

*Orgueil démesuré*

*Supériorité fêlée*

*Grâce paradoxale*

*Effrayée des mondanités*

*Superficialité engagée*

*Liberté soudoyée*

*Féerie abandonnée*

*Supercherie étincelante*

*Tragédie annoncée*

*Fragilité de la nuit*

*Supervision éblouie*

*La lune ment*

*Le temps bégaye*

*Superbement...*

## **Texte #14 – Naima Guermah – Simple**

*La brise*

*Effleure*

*Les feuilles*

*Les fenêtres*

*Ouvrent*

*Des rires*

*La pluie*

*Sur les toits*

*Dessine*

*Des chemins*

*Les pierres*

*Écoutent*

*Le ciel*

*S'incline*

*Un enfant*

*Sourit*

*Dans la rue*

*Et soudain*

*Le monde*

*Se penche*

*La fleur*

*Au bord du trottoir  
Ouvre ses yeux  
À l'infini*

*Le souffle  
De la ville  
Devient musique*

*Les chats  
Traversent  
L'ombre  
Comme des comètes*

*Les nuages  
Glissent  
Sur les toits*

*L'air  
Tremble  
De secrets*

*La lumière  
Tombe  
Sur les murs*

*Tout s'emplit  
De feu  
De poussière*

*La vie  
Se met  
À danser*

*Le simple  
Devient immense*

*Le quotidien  
Éclate  
En étoiles \*\*\**

*Le cœur  
Se remplit  
De merveilles*

*Chaque instant  
Contient  
Un trésor  
Que l'on peut cueillir...  
Superbement.*

## **Texte #15 – Marina Tem – Superbe poésie ancrée dans l'âme**

*Comme je rêvassais sans le moindre intérêt utile  
Je me sentis livrée à un ennui fort probant;  
Des mots exquis dénichés dans des textes habiles,  
Vinrent briser la torpeur de mon sentiment.*

*J'étais ignorante de tous ces délicieux hommages,  
Porteurs de vers charmants comme de mobiles ténébreux  
Quand je découvris ces poètes en qui se dégage,  
La superbe poésie qui m'ancra dans un horizon merveilleux.*

*Et dès lors, je me suis baignée dans les flots des poèmes  
Comme une plongée fastueuse dans les coulisses d'esprits rebelles,  
De leur existence tendre à leurs sinueuses parenthèses de querelles,  
J'ai vécu par procuration une odyssée de beau et dilemmes.*

*Je sais les thèmes ruisselant d'amour contrit, de colère ou désarroi  
Qu'une vie de remous inspire à son auteur pris à parti par ses émois;  
Je devine comment un cœur exalté peut décliner en finesse,  
Des rimes qui rythment superbement ses odes en prouesse.*

*La poésie est une déesse qui avec volupté nous ouvre ses bras  
Je l'ai embrassée religieusement comme une païenne repentie;  
À force de côtoyer ses éminents disciples aux talents avertis,  
J'ai appris à me fendre dans la foule de ses meilleurs éclats.*

## **Texte #16 – Clémentine Pons – Son corps est une vague**

*C'est une transe qui mange les heures  
Un hangar dévoré par les basses  
L'air est dense / presque visqueux  
Les néons hurlent comme des éclats de verre  
Là / c'est la nuit qui dégueule son poison  
Pas de programme / pas de fin  
Les corps s'entrechoquent / les ombres bousculent le jour*

*Elle arrive / toujours avant l'aube  
Sans un regard / sans un bruit  
Comme une apparition qui fait mal aux yeux  
Un manteau trop grand  
Elle l'enlève / le jette comme une vieille peau  
Sous la lumière crue / ses yeux brillent comme des néons abîmés*

*Superbement décalée  
Superbement brute  
Superbement lointaine / elle flotte  
Superbement hors d'atteinte / une brume qui s'échappe  
Elle danse sans fin / sans règle / sans forme  
Superbement ancrée dans l'instant  
Superbement hors du monde*

*Elle est là / elle flotte dans l'obscur  
Comme un spectre de béton / une gueule d'ange à moitié fêlée*

*Les bras en l'air / son corps est une vague  
Les autres ne la touchent pas / elle les frôle  
Elle est partout et nulle part  
La fumée des clopes s'accroche à ses lèvres  
Elle inspire le chaos / elle expire l'indifférence*

*Personne ne lui parle / personne ne l'arrête  
Elle ne répond pas à la norme  
Elle n'est pas l'ombre d'un sourire sous une capuche  
Elle est juste l'instant qui dérape  
Une fille en marge des étiquettes  
Son pull est plus vieux que sa mémoire  
Son jean est déchiré comme les promesses dans la nuit*

*Superbement déshabillée de toute appartenance  
Superbement détachée de tout ce qui peut la définir  
Superbement libre de tout serment  
Elle vit sans prévoir l'avenir  
Superbement de l'autre côté des murs  
Elle est ce qui échappe au cadre  
Superbement elle / et puis tout le reste*

*Elle danse / pas de grâce / pas de frénésie  
Elle absorbe le son / elle le laisse se glisser dans ses os  
Elle est l'écho de la ville morte  
Les pieds sur le béton glacé  
Elle se meurt et renaît à chaque battement  
Les autres ne savent pas pourquoi ils la regardent  
Elle est le vide et le plein  
Le silence et la clamour*

*Je me faufile dans la sueur de la foule  
Cherche des visages mais trouve seulement des fragments  
Elle / c'est un rêve trop sale pour s'endormir  
Un souffle qui brise la mélodie des gens normaux  
Elle est une question / une absence  
Un retour en arrière qu'on ne peut pas réécrire*

*Elle bouge et c'est tout  
Elle n'a pas de but  
Pas de rêve à vendre  
Pas d'attente à combler  
Elle est dans l'instant  
Dans le fracas des machines  
Elle brille sous la sueur des autres  
Comme une étoile en ruine  
Superbement en dehors de tout ça*

*Elle finit par disparaître  
Ou plutôt / elle s'effondre dans l'oubli  
Comme une ombre qui fuit  
Son nom n'a jamais existé*

## **Texte #17 – Philippe Minot – Superbement**

*au miroir voguant  
vacant désirant l'orage  
à broyer l'image  
habiller la mer de grains  
abîmer la nef d'orgueil*

## **Texte #18 – Julie Poesie – Superbement**

*J'observais avec amour  
Ses premiers cheveux blancs.  
Me remémorant le premier jour  
Où sur elle j'avais posé la main,  
Délicatement.*

*Je scrutais chaque ride naissante  
Comme une trace du temps à ses côtés.  
Vers elle comme une aimante  
Le regard totalement hypnotisé.*

*Elle avait peur des marques du temps  
On aurait dit qu'elle se sentait abîmée.  
Je ne cessais d'écrire des compliments  
De lui dire avec toi je veux connaître le verbe « vieillir »  
dans toute son intimité.*

*Mais les mots n'ont pas tous les pouvoirs.  
Même quand un poème s'intitule « Superbement ».  
Chacun.e sait que le regard  
Que l'on porte sur nous-même est le plus important.*

*Ma main sur son front, j'observais encore hier  
Chacun de ses cheveux blancs.  
Est il vraiment nécessaire  
De vous dire que je l'aime,  
Ça doit vous paraître évident.*

## **Texte #19 – Anne-Sophie Givry – Comme l'on saigne**

*Soyeuse, brûlure de nos peaux en nage,  
Usés par nos nuits d'orages, drap trempé,  
Paume qui sculpte mon sein comme un fauve,  
Enveloppé, monde captif entre nos bras,  
Rugissant, fauve des souffles mêlés,  
Brillant à tordre la nuit en éclats,  
Et superbement, nous nous saignons.*

## **Texte #20 – Joakim Ipela – Magnifiquement belle**

*Superbement, ton corps écrit ces vers,  
Sous mes doigts, ta peau devient le livre  
Où chaque soupir m'apprend à vivre  
Et chaque frisson fait fondre mes lèvres.*

*Superbement, tu nais entre mes bras,  
Reine offerte aux flammes du désir,  
Ton regard est un feu, un empire  
Où mes certitudes se noient, pas à pas.*

*Superbement, nos souffles s'emmêlent,  
Ta bouche et la mienne, fusion charnelle,  
Langue contre langue, danse éternelle,  
Dans la moiteur douce de l'essentiel.*

*Superbement, tes hanches s'élancent,  
Rythmant les battements de mon âme,  
Et l'ombre timide devient femme,  
Quand nos deux corps font la révérence.*

*Superbement, je me perds en toi,  
Chaque gémissement, chaque effleurement  
Est une promesse, un doux serment  
Gravé dans la fièvre de nos émois.*

*Et quand le silence scelle l'instant,  
Superbement, je t'aime... infiniment.*

## **Texte #21 – Natachoupette – Ego dissonant**

*Suivons les sentiers sinueux,  
Qui bordent les rayons*

*Des plus vastes émois,  
Car notre morgue est dans le jeu.  
Ainsi, nous célébrons,  
Au-dessus de ces bois,  
  
La superbe des astres soyeux,  
Présomptueux démons  
Entre les fils de soie.*

*Tissons enfin, sous nos aveux,  
Les mensonges du mon  
De, où nous sommes rois,  
  
Éparpillons, comme des gueux,  
Aux herbes des haillons  
Délavés par les mois...*

## Texte #22 – Raphaël Détrie – Nuit sans visage

*Superbement  
les feuilles tombent  
rien ne les retient  
le vent rature la trace  
poussière  
mémoire  
tout s'éloigne  
terre  
sang  
absence  
  
et je dis  
les pierres se lèveront  
les murs se fendiront  
  
les rivières charrient des ombres*

*et personne ne les nomme  
le feu dévore les maisons  
la cendre recouvre les champs*

*et je dis  
la nuit s'avance  
avec son pas lourd  
les enfants dorment sans rêve  
les mères parlent aux absents  
la terre tremble  
sous le poids des silences*

*et je dis encore  
une braise veille  
une parole s'ouvre  
un rire d'enfant  
au milieu des ruines*

*par-dessus les gravats  
un moineau s'élève  
superbement*

## **Texte #23 – Yule – Ailes de Papillon**

*Qu'y a-t-il de plus beau  
Qu'une étoile qui s'éteint et s'allume à nouveau ?  
J'ai clignoté des yeux, peut-être trois secondes ;  
Quand je les ai rouverts, tu étais de ce monde.*

*Ma fille, portant mon nom,  
Ta place t'attendait dans ma constellation.  
À travers les années, je te verrai grandir,  
Jusqu'à mon dernier souffle, je saurai te chérir...*

*Je suis tombé de haut.  
Les médecins ont prédit que tu t'en irais tôt.*

*Qui consentirait à enterrer son enfant ?  
Quel père tolérerait de vivre plus longtemps ?*

*Vingt ans déjà et c'est tout.  
Tu vis ton dernier soir et mon cœur se dissout.*

\*\*\*

*« Papa, ne pleure pas.  
Je pars sans réticence et sans émoi.*

*Le destin a tranché, je n'aurai pas de plumes.  
Je ne volerai jamais tel un oiseau de brume.  
Pourtant, toute ma vie, j'ai eu la conviction  
Que j'étendrais un jour mes ailes de papillon.*

*Tu sais ma gratitude pour chacun des hiers,  
Pour mes années vécues qui sont années-lumière.  
Subsister vingt-mille jours n'a pas plus de valeur  
Que d'en vivre le tiers débordant de bonheur.*

*La mort vient pour qui vit, et si tu la rejettes,  
Tu renies mon passage sur cette belle planète.  
J'emporte une valise pleine d'amour et de joie  
Et sur l'embarcadère, je ris une dernière fois.*

*J'aurai vécu.  
Superbement. »*

## **Texte #24 – SOKOU TONAMON Mahutondji Racine Esdras – Danse superbe des saisons**

*Superbement, l'espoir renaît des cendres des vieux rêves,  
Rêves qui s'élèvent, vacillants, dans le froid d'un nouvel  
an,  
Nouvel an où chaque objectif s'accroche à une étoile,*

*Étoile qui crache des flammes, ardentes et sauvages,  
Flamme qui brûle les doutes et déchire les nuits,  
Nuit où la glace craque sous les pas impétueux,  
Pas qui battent la mesure d'un cœur en révolte,  
Révolte des feuilles folles, emportées par la tempête,  
Tempête où le vent hurle, déchaîné et libre,  
Libre comme l'âme qui danse superbement au bord du chaos.*

*Chaos apaisé par la lumière froide de l'aube,  
Aube où l'ambition lutte dans le souffle glacé,  
Glacé mais vivant, vibrant sous la peau frissonnante,  
Frisson d'un nouveau commencement, tendu comme un arc,  
Arc qui tire sa flèche vers des promesses d'or,  
Or des jours raccourcis, mais riches en éclats,  
Éclats d'automne où chaque feuille devient un feu,  
Feu qui consume les peurs anciennes et les illusions,  
Illusions fanées comme des couronnes mortes,  
Mortes mais superbement dorées par la chute silencieuse.*

*Chute qui libère la nature en une danse folle,  
Danse des couleurs, des vents et des mélodies,  
Mélodies qui tissent l'harmonie et la discorde,  
Discorde légère qui éclaire septembre,  
Septembre, où la vie oscille entre perte et beauté,  
Beauté sauvage, superbement tenue entre deux mondes.*

## **Texte #25 – Thomas Dupray – Nature peinture**

*Mi-Homme à félures, mi-sauvage créature,  
Je suis de ceux qui, vagabonds, évoluent sans clôture  
Et déambulent, funambules bohèmes, hors des murs.  
Sans masque, sans filet, ni fourrure,*

*Entre chien et loup, félin, je m'aventure,  
Seul à l'esthète, je me jette en pâture,  
Pieds et poings déliés, liens dilués en peinture.  
  
Je me livre à lui dont la délicatesse perce ma bulle, pur  
Sensible qui sait faire fondre l'armure,  
De sa clé de fée me mettre à nu, ouvrir l'une de mes  
serrures,  
  
Qui de son pinceau magique et de son œil artiste capture  
L'instant, les bordures, courbures, cambrures et commissures,  
Mes plus secrets et intimes contours, sans fard ni fioriture,  
Mes cicatrices aussi, de ma peau tachetée la texture,  
Et qui d'instinct perçoit bien au-delà de la chair et de  
l'ossature,  
  
Au travers, mon univers intérieur, au cœur, l'âme, ma  
profonde nature.  
  
A lui qui devine et dessine au fur et à mesure  
En douceur mon corps, mon être et mon aura en clair-obscur.*

## **Texte #26 – Willycat – Dans mon grenier**

*Sous les toits endormis, dans l'ombre des années,  
Le grenier m'a livré ses perles cachées.  
Un manteau de velours, un faux sabre sans éclat,  
Des lettres parfumées, un vieux masque d'opéra.  
Chaque objet murmure un pan de vie passée  
Le superbe y dormait, drapé de vérité.*

*Un portrait en fusain, regard fier et lointain,  
Fixe l'éternité d'un destin souverain.*

*Un chapeau de western, bordé de je ne sais quoi,  
Raconte les kermesses où l'on dansait sans loi.*

*Les gants d'une duchesse, frôlant l'absolu,  
Ont gardé le frisson d'un empire révolu.*

*Le superbe s'exhale en poussière à dorer,  
Dans ce temple secret d'une gloire adorée.  
Même l'ombre des toiles semble avoir du panache,  
Et le silence lui-même y prend un ton bravache.*

*Mais le temps, ce voleur, a terni les éclats,  
Et l'orgueil d'autrefois s'est effacé à petits pas.  
Sauf dans ce grenier, l'âme reste debout,  
Superbement.*

## **Texte #27 – Nicnacnouc –** **Superbement**

*Tout doucement  
Ni vu ni connu  
Elle se réveille  
Minaude un peu  
Étire les bras  
Baille  
Redresse le torse  
En nous ignorant  
Passe près de nous  
Un sourire aux lèvres  
Superbement dédaigneuse*

## **Texte #28 – Stella Cadens – A la**

# poursuite de l'étoile filante

*En quête de perfection, j'écris ces vers  
Tout en espérant l'émerveillement  
Comme à chaque instant du journal  
Mais propre à chacun sur cette terre  
Une opinion universelle?  
Ce n'est qu'un mythe, le superbement*

*Superficialité, propice au cosmos  
Une idéalisation constante  
Tel ce rêve de princesse dans le carrosse  
Mais où est donc cet Homme réaliste  
Celui que l'ingratitude n'atteint pas  
Ce chanceux vivra dans un rêve constant*

## Texte #29 – Samira Nono – Sublime Orgueil

*Tripotée de cordes à mon arc qui font mouche sans écueils  
Dans un potentiel dense qui incarne ma brillante exception,  
Je me pavane en victime exécrable de mon sublime orgueil,  
Quand je suscite pour mes talents, paradoxes et admiration.*

*Mes vanités brûlent sous les feux de ma rampe sans défauts  
Et je débite des mots pompeux qui tournent mon arrogance en fléau,  
Aucun verbe contraire ne vient affaiblir mon éloquence général,  
Quand ils me savent être l'effigie pédante de leur univers banal.*

*Nulle modestie pour brader ma suprême différence  
De cette horde de gueux qui végètent en défaillance,  
En secret tous me portent au pinacle dans leur jaloux regard,  
Et je me complais de ces éloges confidentielles à mon égard.*

*Le miroir de mon âme reflète un être humain gonflé d'égos  
Où se mêlent des enjeux et ambitions eues en porte à faux,  
S'imbrique dans ma chair le décret acté de mon statut de  
fanfaron,*

*Qui laisse dans le sillage, l'image singulière de mon énorme  
melon.*

*Il n'est guère plaisant de vivre sans distinction glorieuse  
Qui détermine l'abstraction béante d'une existence fameuse,  
Le commun des mortel ne fascine en rien ma rage de desseins,  
Car c'est l'hubris de chacun qui façonne son impérieux  
destin.*

## **Texte #30 – Christine – Je suis la preuve**

*Je suis la preuve  
que l'on peut naître dans le silence  
et faire trembler les murs avec un murmure.*

*Je suis la preuve  
que la pauvreté n'est pas un trou,  
mais une forge  
où l'on apprend à transformer la faim en feu.*

*Je suis la preuve  
que les mères qui pleurent en lavant les habits  
sont des poétesses sans papier,  
des prophétesses sans temple.*

*Je suis la preuve  
que l'on peut écrire sans bureau,  
sans lampe,  
sans paix –  
et que chaque mot devient une torche.*

*Je suis la preuve*

*que l'on peut aimer un pays qui nous oublie,  
et lui offrir des vers comme des cicatrices ouvertes.*

*Je suis la preuve  
que les rêves ne meurent pas,  
ils se cachent dans les interstices  
des nuits sans pain  
et des matins sans promesse.*

*Je suis la preuve  
que l'on peut être fatiguée  
et debout.*

*Brisée  
et brillante.*

*Je suis la preuve  
que l'on peut écrire avec les cendres  
et faire croire à la lumière.*

*Je suis la preuve  
que l'on peut être pauvre  
et pourtant riche  
de chaque mot qu'on n'a pas encore dit.*

*Je suis la preuve  
que l'on peut être oubliée  
et pourtant inoubliable.*

*Je suis la preuve  
que l'on peut être Christine  
et que ce nom  
devient une déclaration.*

**Texte #31 – Amélie Trinité – La Lune rouge est diseuse de bonne**

# **fortune**

*Hier, j'ai observé la Lune couleur rouge sang.  
De son éclat, elle déchire le sidéral.  
De sa nitescence, elle efface les étoiles,  
illuminant le monde de sa vision obscure.*

*Par sa teinte ardente, je suis emporté par l'ivresse :  
car cet astre consume toute lumière,  
sans un seul passage vers l'aube.*

## **Texte #32 – HakeemMerveil243 – Congo, marche de deuil**

*Les balles sifflent encore dans les rues de Goma, mais nos enfants codent l'avenir.*

*Le Nyiragongo crache la colère de nos pères, nos satellites plantent des jardins dans l'espace.*

*Nos téléphones brillent d'un coltan arraché aux larmes, nos hologrammes dansent sur le lac Kivu.*

*Les mères protègent leurs fils sous des casques de réalité virtuelle.*

*Entre les chars qui avancent et les drones qui rêvent, des mains patientes tissent l'espoir aux pagnes.*

*Les nkisi deviennent puces quantiques, réchauffent les écoles flottantes de Bukavu.*

*Des intelligences artificielles parlent lingala aux combattants fatigués.*

*Nos serveurs bio-organiques poussent sous les manguiers bombardés, sauvegardent nos chants de guerre et d'espoir.*

*Nous écrivons en mandombe sur l'écorce numérique, les ancêtres guident les algorithmes de paix.*

*Des ponts lumineux enjambent les fosses communes, des villes vertes germent sur les cratères d'obus.*

*Les orphelins de guerre portent des bracelets stellaires qui murmurent les noms oubliés.*

*On nous cloue au sol avec la mitraille, nous plantons des tours solaires dans la boue sanglante.*

*Nous n'avons pas d'or, seulement cette houle de rêves qui soulève les décombres.*

*Quand les obus pleuvent sur l'étain des toits, nos morts nous apprennent à voler.*

*Alors nous marchons entre les mines et les étoiles, tête basse, cœur tendu vers l'infini.*

*Superbement meurtris, superbement visionnaires.*

*Superbement saignants, superbement lumineux.*

*Superbement Congo, superbement éternels.*

## **Texte #33 – Sarah Ciella – Je suis ce qui traverse**

*Je suis ce qui traverse.*

*Pas ce qui arrive,  
pas ce qui commence,  
mais ce qui fend le temps sans prévenir.*

*Je suis ce qui glisse entre les définitions,  
ce que les dictionnaires n'ont pas su nommer.  
Je suis l'ombre qui ne s'éteint pas,  
la lumière qui ne rassure pas.*

*Je suis ce qui ne s'explique pas.  
Ce qui dérange les lignes droites,  
ce qui fait trembler les certitudes.  
Je suis le battement qui ne vient d'aucun cœur,  
le souffle qui ne vient d'aucune bouche.*

*Je suis ce qui ne se laisse pas attraper.  
Ni par les lois,  
ni par les regards,  
ni par les attentes.*

*Je suis ce qui brûle sans feu,  
ce qui tombe sans poids,  
ce qui parle sans voix.*

*Je suis ce qui traverse les corps,  
sans jamais s'y loger.  
Je suis ce qui fait lever les têtes  
sans qu'on sache pourquoi.*

*Je suis ce qui ne s'écrit pas,  
mais qui force la main.  
Ce qui ne se lit pas,  
mais qui reste dans les yeux.*

*Je suis ce qui fait taire les bavards,  
ce qui fait pleurer les pierres,  
ce qui fait douter les dieux.*

*Je suis ce qui ne veut rien,  
mais qui prend tout.  
Ce qui ne frappe pas,  
mais qui marque à jamais.*

*Je suis ce qui traverse.  
Et si tu m'as lu,  
tu ne m'oublieras plus.*

# **Texte #34 – Sandy Géronimi – Apologie des coeurs moches**

*Je griffonne des cœurs*

*Dans toute leur splendeur*

*Pour apprivoiser l'amour*

*Qu'emménagent les toujours*

*Je chéris les cœurs moches*

*Ceux gardés dans les poches*

*De peur de les offrir*

*De peur de trop souffrir*

*J'apprécie les gros, les petits*

*Les trop enflés, les aplatis*

*Démesurément grands*

*Qui se perdent au vent*

*Déséquilibrés d'un côté*

*D'avoir trop donné, trop aimé*

*Les anticonformistes*

*Se risquant au hors-piste*

*Superbement beaux et fiers*

*Gagnants des erreurs d'hier*

*J'aime les emplir de couleur*

*Combler d'espoir toutes leurs peurs*

*Les noircir, les griser  
Ou les laisser vidés  
Prêts à éclore, à vieillir  
Prêts à se laisser cueillir  
Jusqu'à exploser en mille joies  
Avec foi, mais sans aucune loi  
Je cherche à les couper, les coller  
En faire des bouquets à lancer  
Je les esquisse et les écoute  
Je sais si bien c'que ça leur coûte  
De [se dé]battre au milieu des gens  
Quand on perd sa confiance au-dedans  
Je voudrais les hisser  
Haut et fort le scander  
« Vous êtes importants ! »  
« Vous êtes éclatants ! »*

## **Texte #35 – Bella – Paris de rêve**

*Dans mes songes, la Seine murmure,  
Et le parfum du pain s'élève encore.  
La ville s'éveille – douce et pure,  
L'amour m'y guide, tendre trésor.*

*Un pont voilé, l'aube légère,  
La Tour Eiffel allume ses feux.*

*Je savais : l'instant était sincère,  
Le rêve m'a menée vers les cieux.*

*Tu prends ma main – plus de frontière,  
Le monde devient scène pour deux.  
Et dans mon cœur brille la lumière,  
Paris – symbole des rêves précieux.*

## Texte #36 – Sonia – Sans titre

*D'arène en arène  
De ruine en ruine  
Je dessine des cercles d'or  
Avec les volutes de ma voix  
Auréolée de gloire  
De mon diadème de lierre et d'améthyste  
J'éblouis de mes yeux de feu  
Les farouches  
Ces petites mouches  
qui s'approchent trop près  
de mon foyer*

*La reine de Saba se prosterne à mes pieds  
Sa danse m'éclabousse  
J'ai le rire facile  
Mes dents reflètent les éclats du soleil  
Elle pâlit à leur vue  
J'ai avalé toutes les nuits de pleine lune  
Et recraché toutes les ombres des aurores  
Je ne suis pas d'une beauté folle  
Mais d'une puissance infinie*

*Reine je suis  
Que je marche courbe  
Ou droit  
C'est le ciel qui m'importe  
Et dans le sol*

*Le poids de mes pas  
Pas le regard du roi*

## **Texte #37 – Elsa Grindel – Au bord de toi**

*J'ai écrit comme on boit les mots  
Sans structure ni tempo  
Admirablement*

*J'ai aimé comme on saute dans le vide  
Sans harnais de sécurité  
Merveilleusement*

*J'ai couru en embuscade  
Dans le vent de la tornade  
Courageusement*

*Je me suis fondu dans ton cœur  
Pour sentir battre la peur  
Admirablement*

*J'ai touché ton âme  
Pour m'imprégnier de tes flammes  
Audacieusement*

*Je t'ai laissé raturer mon corps  
De mots qui écorchent  
Inconsciemment*

*J'ai rêvé de voler comme un ange  
À flanc de falaise aiguiseée  
Suicidairement*

*J'ai inhalé l'odeur des roses  
Jusqu'à frôler l'overdose  
Naïvement*

*J'ai plongé tout entier  
Dans la pluie de tes larmes  
Comme on se lance en parachute  
Au-dessus de l'océan  
Témérairement*

*Je t'ai pris la main  
Pour ne pas te perdre en chemin  
Et peindre en zinzolin  
Le folklore américain  
D'un amour rouge-carmin  
Érotiquement*

*Mais bien plus encore  
Je retiendrai la mort  
Très loin de ton corps  
Pour que tu vives encore  
Au-delà de l'aurore  
Peu importe le décor*

*Tu sais, la vie est un trésor  
Magnifiquement,  
Sang et or*

## **Texte #38 – Félix Musy – fleur comestible**

*la cueillette des fleurs à Marseille  
se déplace à vélo  
parcourt des distances immenses  
comme les plaines de l'Idaho  
chaque jour elle franchit un pont calcaire  
pour rejoindre les collines  
avec son carénage de cagettes en bois  
et ses mollets d'acier  
qui se dandinent sur la mer*

*pendant que ses boucles de soleil  
s'agitent autour de son cou*

*devant les plus belles tiges  
elle s'incline  
puis rentre le soir esquintée*

*la cueillette des fleurs à Marseille  
tu es belle comme l'onagre que l'on cueille en juillet  
sur un rond point ou sur la route des vacances  
ta peau se confond avec le basilic pourpre  
tes yeux avec les citrons verts  
et ton rire prend l'éclat de la sauge  
ananas*

## **Texte de Calibrage par La Rathure – Ôtomne**

*Mes plantes vacillent dans le tapis noisette,  
Et tonne l'automne, tout l'été sur le seuil,  
La traîne des nuages parée de voilettes,  
Quand le soleil s'est teint d'un blanc écureuil,*

*Les arbres déplumés s'enrobent pour l'hiver,  
Les ramures pleuvent lorsque le vent se lève,  
Les oiseaux – guirlande sur les ponts éclairs,  
Départ des parures – se séparent des fèves,*

*Matelas de mousse, mémoire de flore,  
Ma peau appau d'une mère nature,  
Lit de feuilles, que je m'endorme,  
Mes rêves redescendus des pâtures*

*Septembre nu,  
Septembre ému,  
Septembre s'est mû,  
Superbement.*

---

**Soutenez les Égoèmes sur [TIPEEE](#) grâce au don mensuel pour permettre de développer cette rencontre poétique : mise en place d'un prix des tipeurs, d'un prix du public et de bien d'autres choses...**

Et merci à BB2, Idéesdodues, Nicole, Thomas Deseur et un anonyme de soutenir le projet La Rathure sur Tipeee !